

L'efficacité des politiques conjoncturelles au sein du modèle Mundell- Fleming.

M^{me} ABBES Amina

Maitre assistante à l'université de Sidi Bel Abbès.

Mr. BENAMEUR Abdelhak

Maitre Assistant Université de Tlemcen

Résumé: Ce papier propose de mener une réflexion sur le rôle de l'Etat dans l'élaboration de l'équilibre global en économie ouverte grâce au modèle Mundell- Fleming, par l'intermédiaire des deux instruments de la politique conjoncturelle qui sont la politique budgétaire et la politique monétaire, et cela en prenant compte de la typologie du régime de change pratiqué (fixe ou flexible), ainsi que le degré de mobilité des capitaux existante.

Mots clés : politique budgétaire, politique monétaire, pente IS, pente LM, courbe BP, changes fixes, changes flexibles, mobilité de capitaux, effet d'éviction, équilibre global.

Abstract: This paper proposes a reflection on the role of the state in the development of the overall balance in an open economy using the Mundell-Fleming model through two instruments of economic policy: namely fiscal policy and monetary policy, and that taking into account the type of exchange regime (fixed or flexible) and the degree of mobility of existing capital.

Keywords: fiscal policy, monetary policy, IS slope, sloping LM curve BP, fixed exchange rates flexible exchange rates, capital mobility, crowding, overall balance.

1. Introduction :

Afin d'atteindre les objectifs de la politique économique lors d'une conjoncture instable (connus sous le nom des objectifs du carré magique de Kaldor) et qui sont la croissance économique mesurée par le taux de croissance du PIB, la stabilité des prix mesurée par le taux d'inflation, le plein emploi mesuré par le taux de chômage ainsi que l'équilibre des échanges extérieurs à travers les soldes de la balance des paiements), deux principaux instruments sont pratiqués, à savoir : la politique budgétaire et la politique monétaire.

La première consiste à agir sur les dépenses et les recettes de l'Etat afin de relancer ou freiner l'activité économique, tandis que la deuxième politique tend à adapter la quantité de monnaie en circulation au besoin de l'activité économique, et cela selon la conjoncture économique, car en cas de haute conjoncture ou de surchauffe de l'économie, c'est-à-dire lorsque le niveau de la demande globale dépasse celui de l'offre globale, et afin de diminuer les tendances inflationnistes et les déséquilibres extérieurs, l'Etat intervient en pratiquant une *politique de rigueur* pour diminuer la demande globale ; de même en période de basse conjoncture, l'Etat peut intervenir en pratiquant une *politique de relance* afin de maintenir l'emploi et stimuler la croissance économique.

Sauf que ces politiques de rigueur ou de relance pratiquées par les pouvoirs publics se font de façons différentes répondant le mieux au système de change pratiqué qu'il soit fixe ou flottant.

2. La politique budgétaire au sein du modèle mundell-fleming :

Comme en économie fermée, et afin de résorber le chômage en cas d'équilibre de sous emploi, le gouvernement met en œuvre une politique budgétaire ou fiscal expansionniste par l'augmentation des dépenses publiques ou la baisse des impôts autonomes; sauf qu'en économie ouverte, l'intervention de l'Etat diffère selon le système de change pratiqué (fixe ou flottant).

Pour plus de précision, avant d'étudier la politique budgétaire au sein de différents régimes de change, on doit d'abord comprendre l'efficacité de cette politique par rapport à la pente de la courbe LM puis celle de la courbe IS.

2.1. La politique budgétaire selon les pentes de IS et LM :

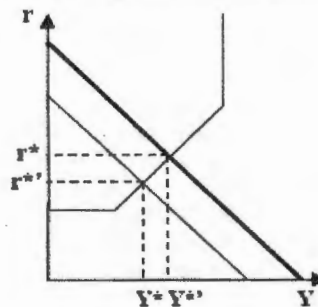
• **Selon la pente de LM :** l'effet de la politique budgétaire expansionniste va dépendre de la valeur du taux d'intérêt selon trois cas à savoir :

a. Le cas général : une politique budgétaire expansionniste va engendrer une augmentation de demande effective qui va être suivie par une augmentation d'offre de la part des entreprises d'où une augmentation du niveau de production Y (figure 1).

Par ailleurs, suite à l'émission de nouveaux titres par le gouvernement afin de financer son déficit budgétaire, l'offre de titres sur le marché monétaire va augmenter provoquant une chute de cours de titres, et comme ce dernier est en relation inverse avec le taux d'intérêt (comme en la expliqué au chapitre précédent), celui-ci va augmenter.

Toutefois, suite à l'augmentation initiale du revenu Y , l'investissement subi une augmentation (mécanisme d'accélérateur) qui va aussitôt être diminuée par la hausse du taux d'intérêt (effet d'éviction), globalement la politique budgétaire sera donc efficace.

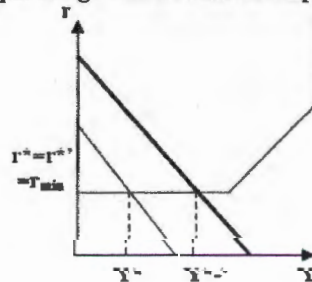
Figure 01 : la politique budgétaire et le cas général de la pente LM.



Source: Christian Descamps, Précis de macroéconomie, Ellipses Edition, 2012, p164.

- b. La trappe à liquidité : dans ce cas les effets de la politique budgétaire sur le produit Y sont similaires au cas général sauf que le déficit budgétaire va être financé par l'absorption des sur liquidités puisqu'on est dans un cas de trappe à liquidité, donc il n'y aura pas d'augmentation de taux d'intérêt ni d'effet d'éviction sur l'investissement (figure 02).

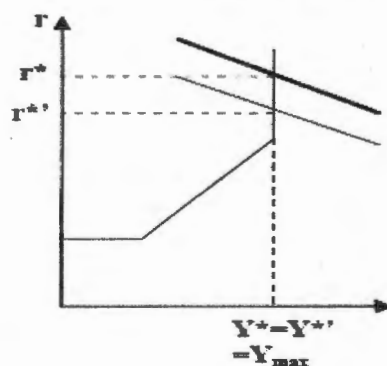
Figure 02 : la politique budgétaire et le cas de trappe à liquidité de la pente LM.



Source : Christian Descamps, *op.cit*, p164.

c. La zone classique : dans cette zone, l'effet de la politique budgétaire sur l'investissement est le même que celui du cas général c'est-à-dire qu'il aura un effet d'éviction suite à l'augmentation du taux d'intérêt, sauf que pour le niveau de production Y , ce dernier reste rigide et ne peut augmenter que si le niveau de liquidité augmente, par conséquent, la politique budgétaire est inefficace (figure 03). Par déduction, la politique budgétaire est la plus efficace lorsque la demande de monnaie est sensible au taux d'intérêt.

Figure 03 : la politique budgétaire et le cas de zone classique de la pente LM.

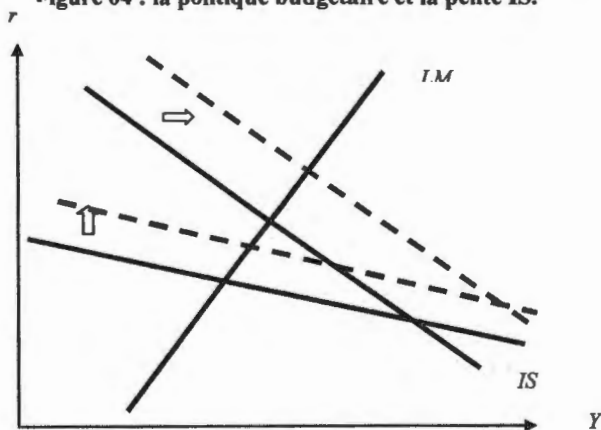


Source : Christian Descamps, *idem*.

• Selon la pente de IS : l'effet de la politique budgétaire est d'autant plus efficace que la pente de IS est moins plate.

En effet, lorsque la courbe IS est plate, l'investissement devient plus sensible au taux d'intérêt plus l'effet d'éviction est important et par conséquent, la politique budgétaire est moins efficace.

Figure 04 : la politique budgétaire et la pente IS.



Source : Christian Bialès, Modélisations schématiques de l'équilibre Macroéconomique, Document de travail, 2006. (<http://www.christian-biales.net>). p 55.

2.2 La politique budgétaire en régime de change fixe :

En régime de change fixe, la parité de la monnaie nationale doit rester fixe par rapport aux autres monnaies grâce à l'intervention de la banque centrale.

• Mobilité des capitaux relativement faible :

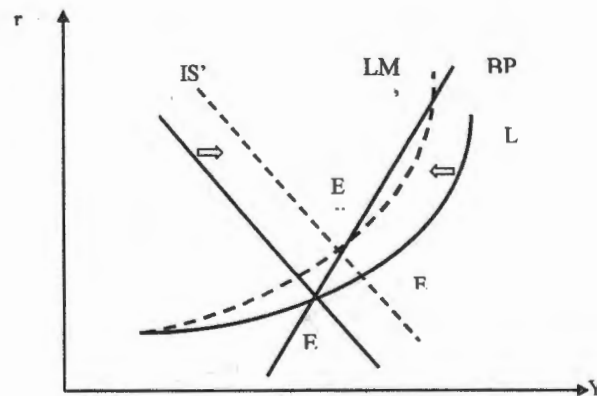
Lorsque la mobilité des capitaux est imparfaite, la pente de BP est positive c'est-à-dire qu'une hausse de taux d'intérêt améliore la balance des capitaux BK, et donc un nouvel équilibre de la balance des paiements, requiert un revenu Y plus élevé, ce qui détériore la balance des transactions courantes d'un montant suffisant pour revenir à l'équilibre initial.

Cependant, si les pouvoirs publics utilisent une politique budgétaire expansionniste afin d'avoir un équilibre global IS-LM-BP répondant au plein emploi, graphiquement la courbe IS glisse vers la droite en IS' (figure 05), sauf que le nouvel équilibre interne se trouve sous la courbe BP et donne un déséquilibre externe causé par une balance des paiements déficitaire qui va entraîner une sortie de devises et une dépréciation de la monnaie nationale.

Or, comme en est en régime de change fixe, afin de garder la même parité de sa monnaie, la banque centrale intervient sur le marché des changes en vendant des devises contre l'achat de sa monnaie, ce qui va entraîner une contraction de la masse monétaire et un déplacement de la courbe LM vers la gauche en LM' d'où une élévation de taux d'intérêt.

En revanche, cette hausse de taux d'intérêt va être défavorable pour l'investissement et crée un effet d'éviction ce qui fait que le revenu correspondant à l'équilibre E'' est inférieur à celui obtenu en E'.

Figure 05: La politique budgétaire en régime de change fixe avec faible mobilité de capitaux.



Source : Christian Bialès, *op.cit*, p 82.

• Mobilité parfaite des capitaux :

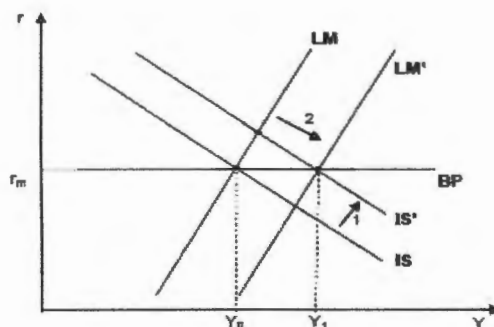
Lorsqu'il y a une liberté totale de mouvements de capitaux, cela veut dire que le taux d'intérêt national est équivalent au taux mondial et la courbe BP devient horizontale.

Cependant, si les pouvoirs publics utilisent une politique budgétaire expansionniste afin d'avoir un équilibre global IS-LM-BP répondant au plein emploi, graphiquement la courbe IS glisse vers la droite en IS' (figure 06), sauf que le nouvel équilibre interne se situe au dessus de la courbe BP et donne un déséquilibre externe causé par une balance des paiements excédentaire qui va entraîner une entrée de devises et une appréciation de la monnaie nationale.

Or, comme en est en régime de change fixe, afin de garder la même parité de sa monnaie, la banque centrale va donc augmenter son offre de monnaie afin de neutraliser l'effet de l'appréciation du taux de change c'est-à-dire qu'elle va intervenir sur le marché des changes en vendant sa propre monnaie contre des devises, ce qui va entraîner une augmentation de la masse monétaire et un déplacement de la courbe LM vers la droite en LM' d'où une diminution du taux d'intérêt.

En revanche, aucun effet d'éviction n'est produit et la politique budgétaire est totalement efficace en parfaite mobilité de capitaux.

Figure 06 : La politique budgétaire en régime de change fixe avec parfaite mobilité de capitaux.



Source : Gilles Koléda, , Introduction à l'analyse économique, Document de travail, Ecole Centrale de Paris. (2008), p 144.

2.3 La politique budgétaire en régime de change flexible:

En régime de change flottant, le maintien de la parité de la monnaie nationale ne se pose plus, et la valeur de cette dernière va dépendre de la loi de l'offre et de la demande au sein du marché de change sans aucune intervention de la banque centrale.

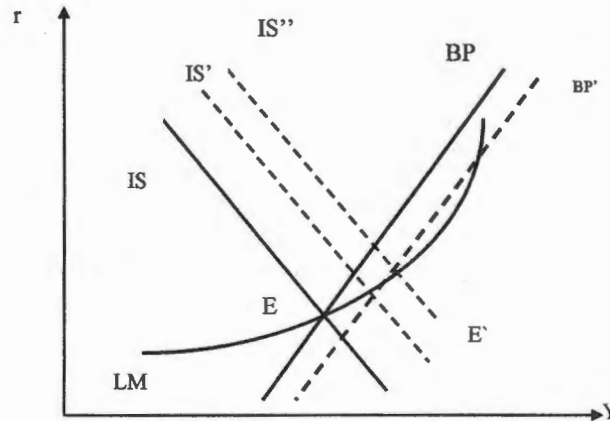
•Mobilité des capitaux relativement faible :

Lorsque les autorités utilisent une politique budgétaire expansionniste afin d'avoir un équilibre global IS-LM-BP répondant au plein emploi, graphiquement la courbe IS glisse vers la droite en IS' (figure 07), sauf que le nouvel équilibre interne se trouve sous la courbe BP et donne un déséquilibre externe causé par une balance des paiements déficitaire qui va entraîner une sortie de devises et une dépréciation de la monnaie nationale.

Or, comme en est en régime de change flexible, suite à cette dépréciation de la monnaie nationale, les exportations vont être encouragées et les importations freinées ce qui pousse la courbe BP vers la droite et IS se déplace à nouveau sur la droite en IS'', jusqu'à ce que l'équilibre global soit atteint en E'.

En revanche, malgré une hausse du taux d'intérêt défavorable pour l'investissement, il ya eu une augmentation importante du revenu Y de E en E' grâce à l'effet expansionniste qu'engendre la dépréciation du taux de change sur le niveau d'activité économique.

Figure 07 : La politique budgétaire en régime de change flexible avec faible mobilité de capitaux.



Source : Christian Bialès, *op.cit*, p 84.

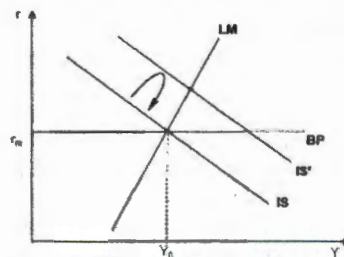
• Mobilité parfaite des capitaux :

Lorsque le gouvernement applique une relance budgétaire afin d'avoir un équilibre global IS-LM-BP répondant au plein emploi, graphiquement la courbe IS glisse vers la droite en IS' (figure 08), sauf que le nouvel équilibre interne se situe au dessus de la courbe BP et donne un déséquilibre externe causé par une balance des paiements excédentaire qui va entrainer une entrée de devises et une appréciation de la monnaie nationale.

Or, comme en est en régime de change flexible, suite à cette appréciation de la monnaie nationale, les exportations vont être freinées contrairement aux importations qui vont être encouragées, et la courbe IS va revenir sur elle-même.

Par conséquent, dans le modèle Mundell-Fleming et en régime de change flottant, la politique budgétaire est totalement inefficace en parfaite mobilité de capitaux, en revanche elle est meilleure lorsque la mobilité de capitaux est relativement faible.

Figure 08: La politique budgétaire en régime de change flexible avec parfaite mobilité de capitaux.



Source : Gilles Koléda, *op.cit*, p 144.

3. la politique monétaire au sein du model mundell-fleming :

De la même façon qu'on a étudié la politique budgétaire en économie ouverte, on va évoquer le rôle de la politique monétaire tout d'abord selon les pentes de LM et IS puis sous les différents régimes de changes.

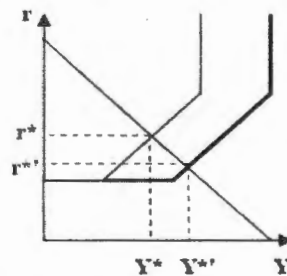
3.1 la politique monétaire et les pentes de IS et LM :

•Selon la pente de LM : aussi l'effet d'une politique monétaire expansionniste va dépendre de la valeur du taux d'intérêt selon les trois cas suivants :

a. Le cas général et le cas de la zone classique : une politique monétaire expansionniste se traduit par une augmentation de demande ou d'achat de titres par les institutions monétaires, ce qui va faire augmenter le cours des titres et par conséquent, le taux d'intérêt va diminuer. (figures 09 et 10) .

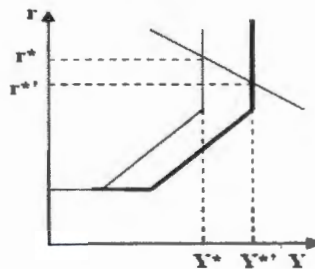
Cette diminution du taux d'intérêt va contribuer à stimuler l'investissement et donc la demande effective, ainsi, la politique monétaire est efficace aussi bien pour le produit Y que pour l'investissement.

Figure 09 : la politique monétaire et le cas général de la pente LM.



Source : Christian Descamps, *op.cit*, p167.

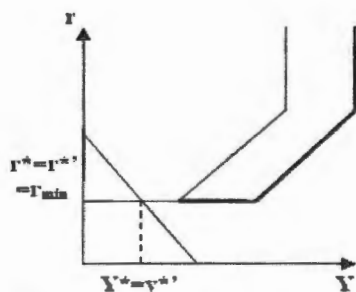
Figure 10 : la politique monétaire et le cas de zone classique de la pente LM.



Source : Christian Descamps, *idem*.

b. La trappe à liquidité : dans cette zone, une politique monétaire expansionniste ne fait qu'aggraver la situation de surliquidité qui existe déjà, en effet une augmentation de la masse monétaire ne peut être absorbée que par une forte baisse de taux d'intérêt, or ce dernier est déjà à son niveau minimum et ne peut plus baisser.

Figure 11 : la politique monétaire et le cas de trappe à liquidité de la pente LM.

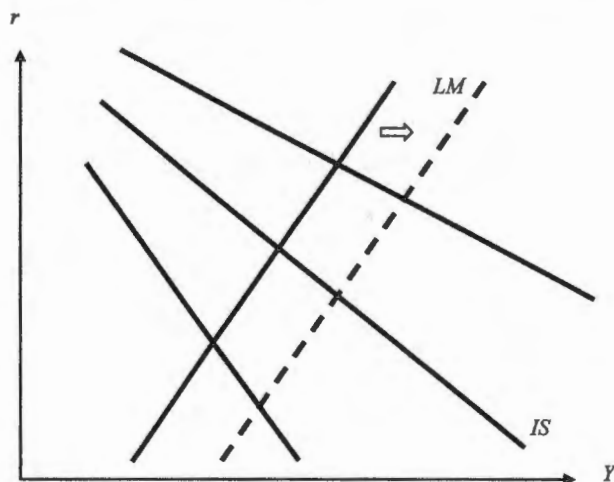


Source : Christian Descamps, *op.cit*, p167.

•Selon la pente de IS : plus la courbe IS est de pente plate, plus la variation du revenu Y est importante (figure 12).

En effet, une politique monétaire expansionniste va engendrer une baisse de taux d'intérêt stimulant l'investissement et la demande effective, d'où l'augmentation du revenu.

Figure 12 : la politique monétaire et la pente IS.



Source : Christian Bialès, *op.cit*, p 56.

3.2 La politique monétaire en régime de change fixe :

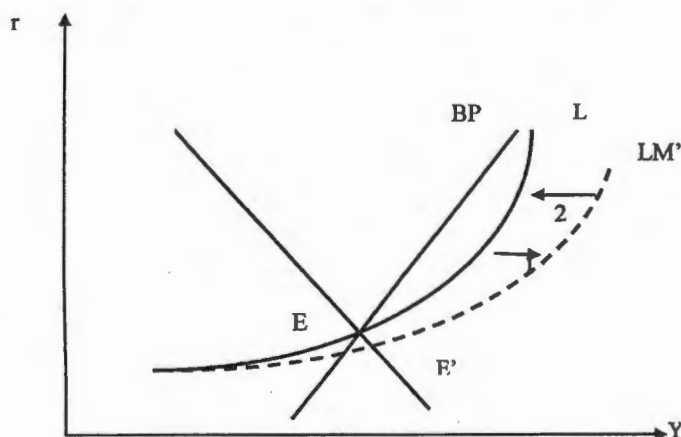
Lorsque le gouvernement décide de pratiquer une politique monétaire expansionniste, une augmentation de masse monétaire fait glisser la courbe LM vers la droite en LM', sauf que le nouvel équilibre interne en E' se situe au dessous de la courbe BP et donne un

déséquilibre externe causé par une balance des paiements déficitaire qui va entraîner une sortie de devises et donc une dépréciation de la monnaie nationale.

Or, comme en est en régime de change fixe, afin de garder la même parité de sa monnaie, la banque centrale va donc diminuer son offre de monnaie afin de neutraliser l'effet de la dépréciation du taux de change c'est-à-dire qu'elle va intervenir sur le marché des changes en achetant sa propre monnaie contre des devises, ce qui va entraîner une contraction de la masse monétaire, ainsi, la nouvelle courbe LM revient à son point initial.

Par conséquent, il n'ya eu aucune progression du revenu Y , et la politique monétaire en régime de change fixe s'avère inefficace que ce soit en situation de faible ou de parfaite mobilité de capitaux.

Figure 13 : La politique monétaire en régime de change fixe.



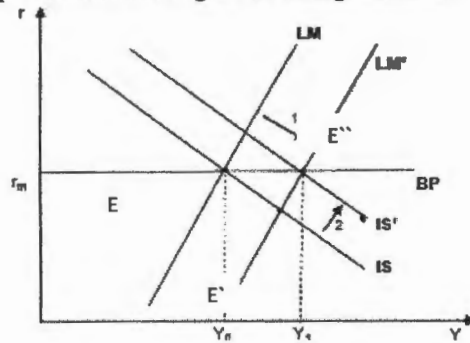
Source : Christian Bialès, *op.cit*, p85.

3.3 La politique monétaire en régime de change flexible :

Lorsque le gouvernement décide de pratiquer une politique monétaire expansionniste, une augmentation de masse monétaire fait glisser la courbe LM vers la droite en LM', sauf que le nouvel équilibre interne en E' se situe au dessous de la courbe BP et donne un déséquilibre externe causé par une balance des paiements déficitaire qui va entraîner une sortie de capitaux et donc une dépréciation de la monnaie nationale, ce qui va encourager les exportations et freiner les importations d'où un glissement de la courbe IS vers la droite jusqu'au points du nouvel équilibre global en E''.

Au final, on constate que le revenu Y a fortement accru, et donc la politique monétaire en régime de change flexible s'avère très efficace que ce soit en situation de faible ou de parfaite mobilité de capitaux.

Figure 14 : la politique monétaire en régime de change flexible.



Source : Gilles Koléda, *op.cit*, p 145.

4. Conclusion :

D'après les analyses précédentes, on remarque que les politiques budgétaires et monétaires pratiquées ne sont pas toujours donneuses de résultats concluants ; En effet, en régime de change fixe, la politique monétaire est totalement inefficace que ce soit en situation de faible ou de parfaite mobilité de capitaux, car l'intervention de l'Etat pour le maintien de la parité de sa monnaie annule automatiquement l'effet de la politique monétaire expansionniste initialement pratiquée ; Tandis que la politique budgétaire s'avère très efficace en parfaite mobilité de capitaux, et moins efficace lorsque les capitaux sont peu mobiles suite au effets d'évictions causés par la hausse des taux d'intérêts défavorables pour l'investissement.

Cependant, en régime de change flexible ou flottant, les deux politiques budgétaire et monétaires sont efficaces mais à des degrés différents, autrement dit, lorsque les capitaux sont peu mobiles, la politique budgétaire est très efficace suite à l'effet expansionniste qu'engendre la dépréciation du taux de change sur le niveau d'activité économique, par contre cette politique s'avère inefficace dans une mobilité parfaite des capitaux suite à l'effet d'éviction par le change qui va freiner les exportations et encourager les importations, donc en stimulant l'économie ainsi, on fait profiter les producteurs étrangers de l'effet de la relance budgétaire.

En revanche, dans ce régime de change, la politique monétaire est très efficace que ce soit en situation de faible ou de parfaite mobilité de capitaux, et cela suite à la dépréciation de la monnaie nationale qui va exercer à son tour un effet favorable sur les exportations.

Ainsi, ces politiques conjoncturelles de relance ou de rigueur ne sont pas souvent efficaces, car cela dépend non seulement du régime de change pratiqué mais aussi du degré de mobilité de capitaux.

Références :

- Cabannes Michel, les politiques conjoncturelles, Albin Michel édition, paris, 1998.
- Christian Bialès, Modélisations schématiques de l'équilibre Macroéconomique, Document de travail, 2006. (<http://www.christian-biales.net>).
- Christian Descamps, Précis de macroéconomie, Ellipses Edition, 2012.
- Françoise Drumetz, Christian Pfister, Politique monétaire, De Boeck Edition 2010.
- Gilles Koléda , Introduction à l'analyse économique, Document de travail, Ecole Centrale de Paris. (2008).
- Jean Pascal Bassino, Jean Yves Leroux, Pascal Michelena, Les politiques économiques, Foucher Edition 2005.
- Jean Pierre Patat, la politique monétaire, la documentation française, 2010.
- Jean-Marie Monnier, La politique fiscale, la documentation française, Paris, 2010.
- Jean-Paul Pollin « Une macroéconomie sans LM quelques propositions complémentaires», Revue d'économie politique 3/2003 (Vol. 113), p. 273-293.
- John Sloman et Alison Wide, Principes d'économie, Pearson Edition, 2011.
- Ludovic Aubert, La politique monétaire, élément de théorie et pratiques des banques centrales, CFE-CGC, Paris, 2001.
- Milton Friedman, the role of monetary policy, American Economic Review, vol 58 N° 1, mars 1968.
- Olivia Montel-Dumont, La politique budgétaire, la documentation française, 2010.
- Patrick Artus, Efficacité et limites de l'emploi de la politique budgétaire, Revue française d'économie, N°4, 1989, p 23-45.
- Paul Krugman, Maurice Obstfeld, Economie internationale, De Boeck Edition 1999.
- Peter H. Lundert, Thomas A. Pugel, Economie internationale, Economica Edition, 1996.
- Pierre Duguay et Rabeau Yves, Les effets macroéconomiques de la politique budgétaire de Keynes à la synthèse néo-classique, Revue économique N°4, 1989, p 601.
- Robert M Solow, Peut – on recourir à la politique budgétaire ? Est-ce souhaitable ?, Revue de l'OFCE N° 83, Octobre 2002.